

François Jullien

Altérités

De l'altérité personnelle
à l'altérité culturelle

folios ^{essais}



COLLECTION
FOLIO ESSAIS

François Jullien

Altérités

De l'altérité personnelle
à l'altérité culturelle

Gallimard

Les textes *Près d'elle. Présence opaque, présence intime* et *Le Pont des singes. De la diversité à venir. Fécondité culturelle face à identité nationale*, composant ce volume, ont paru initialement aux Éditions Galilée, l'un dans la collection Incises dirigée par Agnès Rauby, l'autre dans la collection Débats dirigée par Michel Delorme.

© Éditions Galilée, 2016 et 2010.

Couverture : Illustration © Emmanuel Polanco.

François Jullien, philosophe, helléniste et sinologue, est professeur à l'université Paris-Diderot et titulaire de la chaire sur l'altérité au Collège d'études mondiales de la Fondation Maison des sciences de l'homme.

Il est l'un des penseurs contemporains les plus traduits dans le monde.

*à Patrick Hochart,
lecteur éclairant de la philosophie*

Préface

DE LA PERTE À L'INOÛI DE L'AUTRE

L'Autre dessine le nouvel horizon du monde.

Non pas que la notion de l'« autre » soit récente, du moins dans la philosophie européenne. Celle-ci a pensé l'« autre », depuis les Grecs, du point de vue de l'Être et de façon logique, comme l'opposé du Même : *l'autre* y sert à concevoir, de façon la plus générale, la possibilité de tout rapport. La philosophie en a fait l'outil de la dialectique, au début comme à la fin de son histoire. Pour penser la condition de possibilité du discours (Platon) : que je puisse ne pas répéter le *même*, c'est-à-dire que je ne sois pas contraint à la tautologie ; autrement dit, que le prédicat puisse légitimement dire autre chose que le sujet... Sinon pourra-t-on parler ? « L'altérité ou bien le silence », posait Plotin comme première alternative à la pensée. Ou bien faut-il penser *l'autre*, à partir de l'opposition de l'être et du non-être, pour concevoir la possibilité du devenir (Hegel) : que le sujet puisse devenir autre que soi-même, « se devenir autre à soi-même », verser dans son opposé. D'où peut se

penser l'Histoire, elle dont la conception a ouvert la modernité.

Ou bien, dans l'autre tradition dont l'Europe s'est faite, la tradition hébraïque, l'Autre n'est plus l'opposé du même, mais il est *l'autre de soi-même*. Il est l'Extérieur à moi, inconnu de moi, à la fois l'Hôte et l'Étranger. La figure en est d'abord Dieu, le grand Autre, lui que la Bible commande sans fin d'accueillir. Tel est l'Autre *en personne*, non plus conçu, mais *rencontré*. Le point de vue sur lui n'est plus logique, mais existentiel. Bien loin de servir à l'articulation logique, il nous porte à la limite de la logique, nous frappe par son paradoxe. Car comment avoir un rapport à l'Autre s'il est vraiment *autre*, donc sans rapport à nous ? Soit je l'assimile à moi et il n'est plus autre. Ou, s'il est vraiment autre, puis-je me rapporter à lui ? Ce paradoxe est celui dont nos vies banalement sont faites dans nos « rapports avec les autres ». Est-il un tant soit peu dépassable ?

C'est cette question qui habite, ou plutôt hante, notre modernité philosophique. Selon ces deux dimensions de la question de l'Autre. En tant qu'autre *personnel* : je l'aborde dans le premier essai de ce volume, *Près d'elle*. Mais une « pré-delle » est aussi un petit tableau au bas du retable : voici donc un petit livre en bordure de mon travail et pris sur le vif de l'expérience. En tant qu'autre *culturel* aussi : je l'évoque, à la suite, non pas à partir de mon chantier ouvert entre les langues-pensées chinoise et européenne, mais dans le

cadre d'une mission poussée aux confins du Vietnam : à la rencontre de populations des « minorités » encore au seuil de la modernité comme de la mondialisation ; et dont le « Pont des singes », qui fait ici titre, peut servir, en somme, de carte postale théorique.

Car, que ce soit sous l'angle personnel ou culturel, il y a, au départ, ce moment de la Rencontre, crucial dans nos vies, où j'entre en présence de l'Autre. Mais justement l'Autre, devenant présent, ne se perd-il pas comme *autre* ? De ce qu'elle se réalise, la présence désirée n'est-elle pas conduite d'elle-même à s'enliser ? Elle s'intègre dans l'Être, absorbée dans son là, et s'installe : l'Autre n'y apparaît plus. La présence ne laisse plus alors passer la présence, elle devient « opaque ». Tant de romans l'ont raconté. Malheur de la vie du couple... Comment sauver la présence de son succès, de ce que son étalement ne la laisse plus émerger : de ce que, en s'imposant, elle *désapparaît* ?

« Être », c'est « être présent », dit-on depuis les Grecs comme une évidence. Ou c'est d'être « présent » qui définit l'« être ». Mais ne faut-il pas sortir alors de la pensée de l'Être pour entrer dans la pensée de l'Autre ? Ne faut-il pas, autrement dit, quitter l'exigence de *détermination* de l'Être pour s'ouvrir à l'*infini* de l'Autre et accéder à lui ? J'ai nommé ainsi l'« intime » la riposte déployée dans l'humain, ou même disons sa revanche, pour parer à cette opacification de la présence telle qu'abordée en termes d'« être ». Car, face à la stérilité de l'Être, de l'être-là qui fait désapparaître, voici que

le moi-sujet s'approfondit, dans l'*intime*, de façon telle que, « au plus dedans de soi » (« que soi » : *intimus* dit superlativement le latin), c'est l'Autre qui s'y découvre.

Il ne s'agira plus seulement, dès lors, de réveiller la présence par l'absence, l'hygiène recommandée dans la vie du couple, les époux se quittant pour se retrouver. Mais de penser la présence, non plus selon la catégorie de l'Être, mais, je dirais, selon la potentialité de l'*entre* laissant passer : il faut ce déplacement élémentaire de notre esprit (dans notre vie) pour aborder l'Autre. Sinon il se perdra dans l'autrui anonyme. De sorte que la présence ne soit plus l'*être-près* d'un côtoiement et coudoisement stérile, immobile, figé dans son face-à-face : se réifiant au fil des jours dans sa proximité confinée, devenant négligent de l'Autre, indifférent et désactivé — ce qui est bien la mort de la présence. La présence y est devenue d'un mortel ennui, en effet : au lit, à table ou dans la voiture... Présence morne, étale, désamorcée, où plus rien ne se passe. La relation *installée* y a tué la possibilité de se *rencontrer*.

Aussi faudra-t-il concevoir tout autrement la présence : que celle-ci se promeuve au contraire *par écart* ouvrant de l'*entre* intense, entre les Amants, parce que l'Autre s'y maintient alors activement *en regard* et qu'ils peuvent effectivement « échanger ». *Écart* favorisant l'*égard*, sans donc qu'on ait à tomber dans la familiarité qui rabat l'Autre et l'avilit. Si bien que, au lieu d'être opaque, la présence laisse indéfiniment passer la

tension de l'intime *entre* eux. Même s'ils se disent des « riens », à longueur de journée, ou qu'ils restent en silence. Car s'y entend alors l'inouï de l'Autre. Il faut déborder le cadre de ce qu'on a figé de lui, toujours déjà, dans son esprit, pour commencer d'y accéder. Au lieu qu'on croie « bien le connaître », à force de le fréquenter, ayant laissé perdre son altérité. Ou qu'on se désole, à l'inverse, qu'il reste pour nous finalement un inconnu nous condamnant fatalement à la solitude.

L'autre *culturel* nous conduit lui aussi à un paradoxe qui est au cœur du monde contemporain et le menace. Nous sommes à l'époque où, par le voyage et par l'information mondialisée, nous sommes de plus en plus portés à rencontrer l'Autre de l'autre langue et de l'autre culture. Or c'est aussi le moment où cet Autre culturel disparaît. Le monde actuel est celui de la perte du Divers sous l'uniformisation mondiale, par le marché, ainsi que de l'effacement des langues sous le *globish*. Or cela a deux conséquences désastreuses que j'ai suivies lors de ma mission au Vietnam. Sous les méfaits du tourisme, ce n'est pas tant la disparition de l'altérité culturelle qui serait grave que sa perversion. Car l'« indigène » est forcé de nous jouer le rôle de l'« Autre », de le mimer (par le folklore le plus *kitsch*), pour y gagner quelques dollars et espérer, en entrant dans le circuit de notre commerce, commencer de nous ressembler : il est deux fois aliéné. Par ailleurs, la disparition, sous l'uniformisation mondiale, des *écarts* permettant aux cultures de se réfléchir et de se féconder

suscite en retour un repli identitaire qui devient tôt nationaliste. Au lieu qu'elles soient pensées comme des *ressources* à activer, les cultures en voie de disparaître sont tentées de s'enfermer dans la fiction de leurs « différences » cachant leur fac-similé. L'uniformisation du monde se double alors d'une intolérance à l'Autre qu'il est si facile politiquement d'exploiter. Il n'y a plus d'*entre* les cultures où l'on puisse dialoguer.

Des deux côtés, culturel ou personnel, l'un se corroborant dans l'autre, c'est donc l'idée d'une identité de *l'autre*, ancrée dans l'Être, qui fait perdre *l'inouï* de l'Autre : qui l'asservit en l'assimilant ou bien le rend inaccessible. En revanche, *l'écart maintenant en regard*, donc en tension, ouvre un espace infini à la rencontre, que ce soit *entre* les cultures ou les sujets. À partir de quoi seulement pourra se promouvoir un *commun* partagé.

De ne pas se tromper de concepts dépend peut-être tant de notre vie, changeant la vie.

PRÈS D'ELLE
PRÉDELLE

François Jullien

Altérités

De l'altérité personnelle à l'altérité culturelle

Comment empêcher que la présence, en s'instaurant, s'installe ? Qu'elle s'enlise de ce qu'elle se réalise et s'abîme dans la durée ? Les Amants en sont menacés.

Je proposerai de penser cet « être près » de la *présence*, non pas dans les termes de l'« être », donc de la détermination ; mais dans les termes de l'*entre* laissant passer indéfiniment l'*intime* entre des sujets respectant leur *altérité*.

De sorte que la présence ne sombre pas dans la fatalité de l'être-là qui, s'étalant dans son « là », se désactive et disparaît. N'est-ce pas ce qui d'abord importe pour vivre à deux, se tenant « hors de soi », et véritablement *ex-ister* ?

Or n'en va-t-il pas de même touchant l'altérité qu'on dit culturelle ? Une mission aux confins du Vietnam – des flancs de Sapa aux bras du Mékong – m'a conduit à reconsidérer du plus loin ce qui nous occupe aujourd'hui de si près ; ainsi qu'à sonder, dans le sort de minorités brutalement exposées à la mondialisation, la déculturation planétaire qui menace.

Ou comment articuler dans les termes à la fois de l'*entre* et de l'*autre* ce qui paraît s'opposer : le local et le global, la connivence et la connaissance, l'entretien du Divers et la promotion d'un *universel*, mais qui ne soit pas universaliste ?

F. J.



Altérités
François Jullien

Cette édition électronique du livre
Altérités de François Jullien
a été réalisée le 8 février 2021 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072901447 - Numéro d'édition : 368722).
Code Sodis : U33274 - ISBN : 9782072901485.
Numéro d'édition : 368727.